

LA PASSION DE SAINT ADRIAN DE JEAN MIÉLOT

Une branche importante de la production de Jean Miélot est constituée d'un groupe de textes hagiographiques, parmi lesquels la *Passion de saint Adrian* est quasiment inconnue. Daté de 1458, cet ouvrage est composé de deux parties: le récit de la conversion et du supplice du saint est en fait suivi de l'*Advenement du tres glorieulx martir saint Adrian en l'eglise de Gerartmont*, qui relate la translation des reliques du martyr et quelques miracles posthumes. Dans cette contribution j'aimerais illustrer, par une présentation de la tradition manuscrite et une analyse des techniques de traduction, l'intérêt de cette œuvre, dont l'édition critique a fait l'objet de ma thèse de doctorat (Miélot [Crosio]); j'esquisserai aussi un bilan rapide du corpus hagiographique de notre auteur, à présent entièrement disponible.¹

La légende narre qu'Adrien de Nicomédie, officier de Maximien chargé de persécuter tous ceux qui refusaient d'adorer les idoles, se convertit au christianisme après avoir été témoin du courage avec lequel un groupe de chrétiens supportent les tortures. Il est alors conduit en prison et enfermé avec eux. Après un jugement sommaire, Maximien enjoint aux tortionnaires de lui couper les jambes et les mains sur une enclume. Soumis au supplice, Adrien meurt donc en martyr.

Vénééré par l'église catholique aussi bien que par l'église orthodoxe, en Occident saint Adrien est fêté le 8 septembre. Au Moyen Âge son culte était spécialement répandu dans les régions du Nord et de l'Est de la France: Flandre, Picardie, Normandie et Champagne (Mâle 1922: 188). En 1110 la châsse contenant ses reliques fut transportée de Constantinople à Grammont, ville de la Flandre orientale dont il devint le patron. Très visité pendant tout le Moyen Âge, le monastère qui les abritait fut le lieu, entre autres, des fêtes célébrées en 1424 à l'occasion de la translation de la dépouille du martyr dans un nouveau reliquaire (Picot 1895: X).

Adrien a joui d'une très grande vénération grâce à sa réputation de saint guérisseur: il était invoqué dès le XIII^e siècle contre la mort subite,

¹ Voir les éditions des œuvres de Miélot citées dans les renvois bibliographiques.

et surtout, à partir du siècle suivant, avec saint Roch, saint Sébastien et saint Antoine, contre la peste (Mâle 1922: 188).

Saint patron des soldats, des bouchers et des marchands d'armes, Adrien figure dans plusieurs œuvres d'art médiévales, souvent à côté d'autres saints antipesteux. Il est fréquemment représenté comme un jeune chevalier ou un soldat armé de l'enclume de son martyr et, parfois, avec un lion couché à ses pieds, emblème de la force d'âme et du courage dont il fit preuve devant ses persécuteurs, ou, peut-être, animal héraldique évoquant le blason flamand.²

1. SOURCE LATINE ET STRUCTURE DU TEXTE

La *Passion de saint Adrian* est la traduction *en cler françois* – selon les propres mots de l'auteur – d'une légende latine anonyme, la *Passio sancti Adriani*³ enregistrée au numéro 3744 de la *Bibliotheca Hagiographica Latina*, dont plusieurs rédactions sont répertoriées, alors que pour l'*Advenement du tres glorieulx martir saint Adrian en l'eglise de Gerartmont* il n'a pas été possible de retrouver la source. On conserve néanmoins des textes postérieurs à Miélot, et sans doute indépendants de son ouvrage (qui a vraisemblablement très peu circulé), qui relatent l'odyssée des restes mortels de saint Adrien: nous avons certainement là les traces d'une source latine aujourd'hui malheureusement perdue.

La *Passio sancti Adriani* a une tradition manuscrite vaste,⁴ en partie seulement disponible en ligne: sont accessibles en particulier l'incunable imprimé à Milan vers 1477 par Boninus Mombritius, München, BSB, Ink. M-556-GW M25213 (dorénavant: I), et le manuscrit Wien, ÖNB, s. n. 12754 (ca 1480) (W). La confrontation de l'œuvre de Miélot avec ces deux témoins a permis de constater que le traducteur picard suit fidèlement son modèle et le respecte à la lettre. Il reproduit scrupuleusement son texte-source tant au niveau macrostructural que microstructural: l'ordre des séquences narratives et les articulations mêmes du discours sont en

² Mâle 1922: 192; Picot 1895: VI-VII.

³ La *Passio* est à son tour la traduction d'une légende grecque, cf. Picot 1895: II-III.

⁴ La légende latine de saint Adrien (BHL 3744-3745) a eu une si large diffusion que le dépouillement de tous les témoins parvenus jusqu'à nous (environ 80 manuscrits du VIII^e au XVII^e siècle dispersés dans des bibliothèques de l'Europe entière) se révélerait ardu, sinon impossible.

fait identiques. Conformément à la pratique de l'époque pour les textes narratifs d'une certaine longueur, Miélot intervient en répartissant la matière de la légende latine (première partie) en 14 chapitres introduits chacun par un titre-résumé.⁵ La seconde partie compte quant à elle 4 chapitres précédés d'un prologue vraisemblablement rédigé par Miélot lui-même.⁶

Comme on le verra, suivant une méthode de travail éprouvée, Miélot aurait donc assemblé deux textes autonomes dans le but de créer une œuvre nouvelle et complète sur la vie de notre saint. À la différence de la *Vie de sainte Katherine* (1457), dans laquelle la matière, provenant d'une source unique, est subdivisée en 101 chapitres précédés de deux prologues et suivis d'une conclusion (Miélot [Colombo Timelli]: 19), la structure de la *Passion*, organisée en deux sections distinctes, ressemble à celle d'autres ouvrages hagiographiques de Miélot: la *Vie de saint Fursy* (1462-69), dont le manuscrit réunit plusieurs textes rédigés à des époques différentes (Miélot [Barale]: 18-9), et la *Vie et miracles de saint Josse* (1449), recueil de traductions qui s'articule en quatre parties (la vie; l'apparition de la main; l'invention du corps saint Josse; les miracles; voir Miélot [Jönsson]: VIII-IX).

2. LES MANUSCRITS

La *Passion* est transmise par deux manuscrits: l'un est conservé à Chantilly, l'autre est aujourd'hui en mains privées (collection particulière de M. de Waziers);⁷ l'accès à celui-ci m'a été possible grâce à la générosité du propriétaire actuel.

Le codex Chantilly, Bibliothèque du Château (Musée Condé), 737 (C), comme l'atteste l'ex-libris, a fait partie de la collection des ducs de

⁵ Sur l'importance de «ces lieux névralgiques que sont les titres de chapitres», qui orientent la lecture et fournissent des points de repère à l'intérieur du texte, et sur leur intérêt d'un point de vue linguistique, philologique et du contenu, on lira avec profit Colombo Timelli 2004.

⁶ F. 28v de notre ms de base: *Cy fine le prologue du translateur*.

⁷ Voir la notice dans la base de données Jonas (http://jonas.irht.cnrs.fr/consulter/manuscrit/detail_manuscrit.php?projet=71365), rédigée par Anne-Marie Bouly de Lesdain.

Bourbon.⁸ Il est probable que ce manuscrit soit entré dans la bibliothèque de la famille Bourbon par le biais d'Agnès de Bourgogne (1407-1476), sœur de Philippe le Bon, qui épousa en 1425 Charles I^{er}, duc de Bourbon et d'Auvergne.⁹ La duchesse de Bourbon, après avoir rendu visite en 1462 à son frère malade, résida dans les Pays-Bas méridionaux jusqu'en 1465. On peut supposer que c'est pendant ce séjour qu'Agnès a fait l'acquisition du manuscrit de la *Passion de saint Adrian*, peut-être le Grand-Duc d'Occident en personne lui a offert le volume, ainsi que le *Livre d'heures et de prières d'Agnès de Bourgogne* (Paris, BnF, lat. 1183).¹⁰ La composition de l'œuvre par Miélot remontant à 1458,¹¹ le volume pourrait dater des années 1458-1465.

Réalisé sur papier filigrané¹² et dépourvu d'illustrations, ce manuscrit apparaît d'une facture modeste par rapport à la seconde copie. La *Passion de saint Adrian* occupe les ff. 2r-27v; le récit de la translation des reliques et des miracles posthumes du martyr les ff. 28r-34v.

Le manuscrit en mains privées (A)¹³ est la copie de dédicace destinée à Philippe le Bon, comme le prouvent la miniature du ff. 36v – dans laquelle le Grand-Duc et son fils Charles sont représentés à genoux dans l'église de Grammont en présence de saint Adrien, de Jésus-Christ et de trois anges, dont un porte les armes de Bourgogne – ainsi que les nœuds liant deux P majuscules en miroir, qui figurent dans les bordures des deux premières enluminures. L'exemplaire est en effet enregistré dans l'inventaire dressé après le décès de Philippe.¹⁴

Non daté, ce volume a dû être confectionné entre 1458, date de la traduction de Miélot, et 1467, année de la mort du Grand-Duc; difficilement accessible, il n'a fait l'objet que d'une étude de l'abbé Dehaisnes, centrée surtout sur les miniatures en grisaille (Dehaisnes 1865), et d'une

⁸ L'inventaire, dressé au Château de Moulins en septembre 1523, mentionne justement une *passion saint Adrien, à la main, papier*. Le Roux de Lincy 1850: n° 250.

⁹ Wijsman 2010: 152-3.

¹⁰ Hans-Collas–Wijsman 2009: 40-2.

¹¹ Incipit de la *Passion* d'après notre ms de base: (2r) *Cy commence la passion de saint Adrian, translatee de latin en franchois par Jo. Mielot. L'an mil .ccc. .lviii.*

¹² Lettre p gothique à fleuron à quatre feuilles, proche de Briquet 8651: Argilly, 1459?. Voir Briquet 1907: 465.

¹³ D'après Olivier Delsaux et Tania Van Hemelryck, il s'agirait d'un ms. auctorial, à savoir produit sous la direction de l'auteur: Delsaux–Van Hemelryck 2014: 100.

¹⁴ «Ung autre livre en parchemin couvert d'ajs blans, intitulé au dehors: *La Passion saint Adrian*; comançant au second feuillet, *A leurs dieux*, et au dernier, *glorieux martin*: Barrois 1830: n°s 814 et 2201.

notice assez détaillée publiée dans la base de données Jonas.¹⁵ Après avoir appartenu, comme le montre l'ex-libris, aux seigneurs de Lannoy de Meurchin (Dehaisnes 1865: 175), ce manuscrit est entré dans la collection des comtes de Waziers¹⁶ à Lille.

Le codex, en parchemin, compte 47 feuillets. Le texte, à longues lignes, est écrit à l'encre noire en une grosse bâtarde bourguignonne soignée. Les rubriques sont en rouge et les 19 lettrines¹⁷ en début de chapitre présentent des couleurs et des décors variés; les pieds-de-mouche marquant le seuil des paragraphes sont également peints en couleurs. Somp-tueusement décoré, ce manuscrit est agrémenté de 19 miniatures à mi-page réalisées probablement par Dreux Jehan (Delaisné 1959: 141), peintre et enlumineur actif à la cour de Bourgogne vers le milieu du XV^e siècle. Ces illustrations représentent différentes scènes de la vie et de la passion du martyr de Nicomédie.¹⁸ Ce très bel exemplaire est en excellent état de conservation. La copie est d'une très bonne qualité et ne présente pas de ratures.

Tout comme le témoin de Chantilly, ce codex contient à la suite de la *Passion* (ff. 1r-36r), la narration de la translation et des miracles de notre martyr (ff. 36v-45v). L'incipit et l'explicit de la *Passion*, ainsi que l'incipit et l'explicit de la deuxième partie de l'œuvre, sont les mêmes que dans C.

3. RAPPORTS ENTRE LES DEUX COPIES

La conservation de deux témoins de la *Passion* impose de s'interroger sur leurs relations, enquête qui sera menée sur la base des fautes, communes

¹⁵ Voir la note 14 ci-dessus. L'IRHT conserve un microfilm en noir et blanc de ce manuscrit.

¹⁶ Les armoiries de la famille de Waziers figurent sur les plats supérieur et inférieur de la reliure. Il faut rappeler que le manuscrit BnF, n.a.fr. 28650, contenant la *Vie de sainte Katherine* de Miélot et copié par David Aubert, a également appartenu à la collection des comtes avant l'acquisition par la Bibliothèque nationale de France en 2011: voir Miélot (Colombo Timelli), notamment pp. 12-3.

¹⁷ Au f. 36r une autre initiale plus petite introduit l'explicit avec la dédicace à Philippe le Bon.

¹⁸ Elles ont été rapidement décrites par Dehaisnes 1865: 172-4.

et individuelles.¹⁹ Quelques erreurs isolées de A sont amendables par conjecture:

coquille: *volliles* 1v (*volilles* C); répétitions: *je te eusse tantost fait venir medecins et cyrurgiens qui eussent tantost guarir tes plaies* 22r (*je te eusse tantost fait venir medecins et cyrurgiens qui eussent gary tes playes* C); *Ausquelz l'esperit de // de derriere dist* 34v (*Ausquelz l'esperit de derriere dist* C);

En revanche, certaines leçons fautives ou lacunes individuelles de C ne peuvent pas être corrigées *ex ingenio*, mais seulement par le recours à l'autre manuscrit ou à la source latine, lorsqu'elle est disponible:

car tous leurs membres estoient desjoins du pesant fais de leurs fais 13v (*car tous leurs membres estoient desjoings du pesant fais de leurs fers* A; lat. «*erant enim dissoluta menbra eorum a pondere ferri*»); *car luy plain de grace, de vertus, la cité de reffuge* 28v (*car luy plain de grace, la chambre de vertus, la cité de reffuge* A); *et luy, abhominant cest heritage, l'a bataillé és mains de perverses gens* 29r (*et luy, abhominant cest heritaige, l'a baillié és mains de perverses gens* A).

Les fautes partagées par A et C permettent de supposer l'existence d'un archétype commun:

À quoy respondy l'empereur Massence I,31 (Maximien; lat. «*Maximianus respondit*»); *Certes vous lavez de vostre sang offert sacrefice en vostre tribulation* III,25 (vous avéz); *une eglise revestue de chanoines, prebendez et solennelement honnouree de offices divins* XVII,2 (chanonies).

Bien que la notice de l'IRHT attribue le manuscrit A à David Aubert, la comparaison avec C montre que les deux textes sont presque identiques, variantes graphiques à part, ce qui ne se réalise jamais lorsque ce célèbre copiste se charge de la transcription d'une œuvre: tous les critiques s'accordent pour souligner sa tendance à amplifier abondamment, voire à réécrire.²⁰ Dans notre cas, A donne à plusieurs endroits de meilleures leçons par rapport à C. Quant à celui-ci, il présente quelques traits phonétiques et morphologiques typiques d'une scripta régionale (du Nord et du

¹⁹ Les fautes sont toutes ponctuellement commentées dans les notes au texte de l'édition critique (Miélot [Crosio]); je me limite ici à établir une typologie afin d'essayer de comprendre la transmission textuelle de l'œuvre.

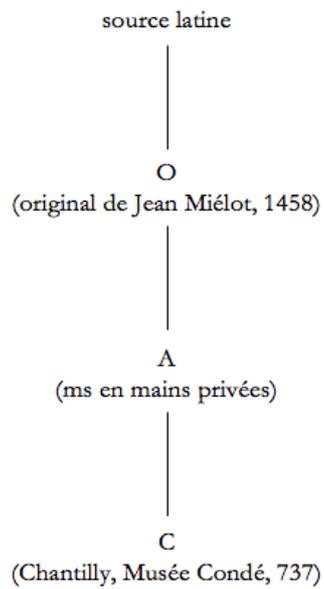
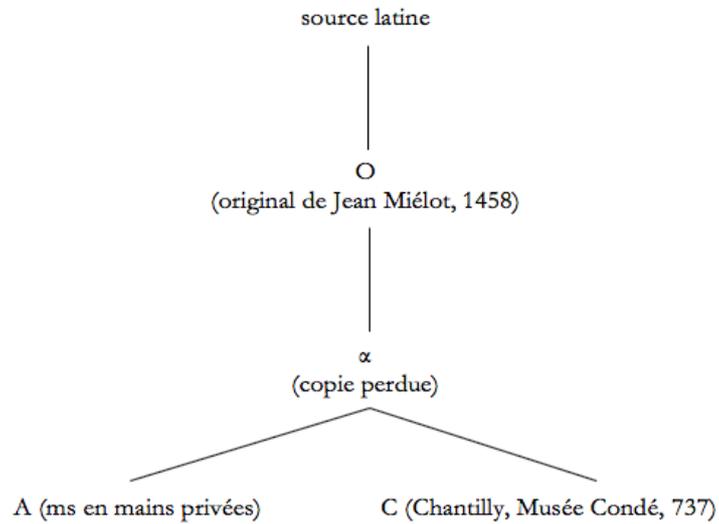
²⁰ Parmi d'autres, rappelons au moins Straub 1995, Roussineau 1999, Veyssière 2012 et, plus récemment, Roussineau 2018.

Nord-Est), ainsi que quelques survivances de l'ancienne déclinaison absentes dans A. Ce qui confirmerait aussi la tendance de Miélot,²¹ si A s'avérait être un manuscrit auctorial, à «de-picardiser» les textes qu'il copie. Je ne donnerai ici qu'un nombre limité d'exemples:

- *coer/ceur* < *cor* [5r, 15r, 24v; *coeur* A] (Picardie);
- *josne* [12r, 16v, 17v; *jenne* A], *jonesse* [8r, 10r, 16v; *jennesse* A] (Nord, Nord-Est);
- *k* + *i, e* > *c* avec valeur de [š] (Gossen § 41): *rices* [2v; *riches* A], *ricesses* [6 occ.: 8r, 8v, 9r, 17r; *richesses* A] contre une seule occurrence de *riche* [24r; *riche* A];
- dissimilation de *r* (Gossen § 56): *ameures* [11v; *armures* A];
- absence occasionnelle d'une consonne intercalaire dans le groupe -*nr-* (phénomène du Nord et du Nord-Est, Gossen § 61): *prinrent* [3 occ.: 3r, 4r; *prindrent* A], mais *prindrent* [18r, 23r]; *vinrent* [6v, 13v; *vindrent* A], *venront* [23v; *vendront* A], mais aussi *revindrent* [3r], *vendra* [3v], *vindrent* [27r] et *parvindrent* [22v];
- cas sujet masc. sing. sigmatique: *Benois soyés tu* [18r; *Benoit soies tu* A]; *Je, ojan̄s voꝝ bonnes paroles, m'en resjouys grandement* [24v; *Je, oiant voꝝ bonnes paroles, m'en resjouys grandement* A];
- génitif organique précédant un nom de personne, voire un nom propre: *La passion saint Adrian* [1r]; *L'angele nostre Seigneur* [4r; *L'angele de nostre Seigneur* A].

En conclusion, deux hypothèses de transmission textuelle peuvent être formulées: soit A et C ont été copiés à partir d'un archétype commun aujourd'hui perdu, soit le copiste de C s'est fondé sur A, en corrigeant *ex ingenio* quelques leçons erronées, en conservant celles qui doivent être imputées à Miélot en tant que traducteur et en ajoutant également des fautes propres.

²¹ Tendance identifiée par Maria Colombo, voir Miélot (Colombo Timelli): 40.



Je terminerai cette partie en discutant un endroit problématique pour lequel il m'a été impossible de suggérer une correction satisfaisante, à cause aussi de l'absence de la source latine. Le passage suivant contient au

moins deux fautes: la première est sans doute une faute d'anticipation; quant à la seconde, il est plus difficile de se prononcer. Comme on le voit, le mot *joliveté*, absent de C, dans A est exponctué:

mais il amenera en la vision de la gloire paternele les enfans de paix ensieuvans paix [sic C] et sainteté et non pas fourvoians des sentes de justice par joliveté tortue [jolivete exponctué dans A; C: par tortue], ains gardans par non soullie teneur la netteté de char pour la maniere de fragilité humaine, et les fera seoir en la cité de Dieu, en la sainte montaigne, en la magnificence de son palaiꝝ (XIX,11).

D'après le DMF *joliveté* renvoie aux plaisirs sensuels; le copiste de A, en se trompant, pourrait avoir exponctué le mot erroné: au lieu de *joliveté*, dont le sens correspond bien au contexte, il aurait dû supprimer le mot *tortue* qui suit immédiatement. Je remercie Anne Schoysman de m'avoir suggéré cette hypothèse qui, en l'absence d'autres preuves, permettrait de corroborer ma deuxième reconstruction généalogique: celle qui voit le copiste de C se fonder sur l'exemplaire en mains privées.

De toute manière, la qualité du texte et l'analyse des fautes dont j'ai donné quelques exemples, amènent à choisir A comme manuscrit de base de mon édition critique. Il ne sera pas dénué d'intérêt de noter que le codex A associe la beauté matérielle à la qualité du texte qu'il transmet.

4. ÉTUDE DE LA TRADUCTION²²

L'analyse de la traduction du *saint Adrian* présente deux difficultés d'ordre méthodologique non négligeables pour une évaluation d'ensemble de la technique de *translation* de Miélot.

Tout d'abord, comme il arrive souvent avec les traductions médiévales, nous ne disposons pas du modèle latin dont notre chanoine s'est servi. On pourra tout au plus signaler que parmi les livres ayant appartenu au Grand-Duc d'Occident figure un volume, malheureusement non identifié, contenant une vie de saint Adrien²³ en latin qui pourrait avoir constitué le manuscrit de départ utilisé par Miélot.

²² N'ayant pas pu identifier la source de l'*Advenement du tresglorieux martir saint Adrian en l'église de Gerartmont*, l'analyse de la traduction concerne seulement la première partie de l'œuvre, à savoir la *Passion*.

²³ Barrois 1830: n° 1066.

J'ai néanmoins tiré profit de la collation du texte français avec les deux versions postérieures mais très proches de la *Passio sancti Adriani* disponibles en ligne que j'ai déjà mentionnées: l'incunable de Milan et le manuscrit de Vienne.

Le second obstacle consiste dans le fait que les manuscrits conservés de la *Passion* ne sont sans doute pas autographes: dans les deux cas donc, un copiste inconnu s'interpose entre le texte rédigé par Miélot et notre lecture. L'interprétation des fautes, ou des leçons suspectes, et leur attribution demeurent par conséquent souvent problématiques: les erreurs peuvent en effet remonter tant au moment de la traduction qu'à celui de la copie, ou encore elles peuvent dépendre du modèle latin utilisé. Tout cela ne nous empêche cependant pas de reconnaître les traits saillants de la pratique traductrice de Miélot, ni de nous former une opinion sur la qualité de son travail en comparant la *Passion de saint Adrian* et ses autres *translations*, en particulier celles de textes du Moyen Âge latin.²⁴

En général Miélot est un traducteur habile et un bon latiniste: très fidèle et respectueux de son modèle, il s'avère capable de bien interpréter sa source, même s'il lui arrive parfois de tomber dans la facilité en traduisant d'une manière très littérale. Si les résultats de la technique du *verbum pro verbo* dans sa traduction de l'épître de Cicéron à son frère Quintus sont assez décevants,²⁵ la même technique se révèle plus efficace et adéquate pour les textes médiévaux.²⁶ Dans les travaux les plus récents, ses qualités

²⁴ Voir surtout la *Vie de sainte Katherine* (Miélot [Colombo Timelli]), mais aussi les contributions d'Anne Schoysman et d'Olivier Delsaux respectivement sur le *Débat de la vraie noblesse* (Schoysman 2007) et sur le *Speculum humanae salvationis* (Delsaux 2010); on rappellera aussi les considérations de Frédéric Duval à propos du *Romuleon* bourguignon (Duval 2001): à ses yeux, la traduction du secrétaire de Philippe le Bon est bien inférieure à celle, presque contemporaine, de Sébastien Mamerot. Enfin, il faut toujours tenir compte de l'étude pionnière de Robert Bossuat sur la traduction de la *Lettre* de Cicéron à son frère Quintus: Bossuat 1938. Les plus récentes observations que Sylvie Lefèvre a consacrées au même ouvrage nuancent le jugement sévère de Bossuat: elle réévalue la traduction de Miélot en fonction du texte cicéronien qu'il a pu réellement avoir à sa disposition et à la lumière des dernières études sur la langue du XV^e siècle (Lefèvre 2007). J'ai exclu de mon corpus la *Vie et miracles de saint Josse* (Miélot [Jönsson]) parce que cette édition critique présente de sérieuses limites: voir les comptes rendus de Colombo Timelli 2006, Matsumura 2007 et Thiry 2010.

²⁵ Bossuat 1938: 122; Lefèvre 2007: 144.

²⁶ Wittlin 1976: 602: «La technique du mot à mot s'offre surtout dans les traductions d'une langue romane à une autre, ou du latin non-classique. Ici, le calque linguistique peut être poussé à son extrême, grâce aux structures syntaxiques semblables et aux origines communes du lexique. Il faut au traducteur une grande volonté d'indépendance

de traducteur ont été en effet réévaluées: on souligne en l'occurrence le soin qu'il apporte à ses traductions, et qui se manifeste surtout dans un emploi malgré tout assez sobre de latinismes et dans l'adaptation des tournures synthétiques du latin à la syntaxe analytique du moyen français.

Ouvrage anonyme d'une longueur limitée et texte essentiellement narratif, la *Passio* latine ne comporte aucune difficulté d'ordre conceptuel ou théorique pour notre traducteur: son lexique est simple et sa syntaxe linéaire.

Je vais donc proposer quelques exemples des phénomènes les plus récurrents qui caractérisent la pratique de traduction de Miélot.

Même si les calques du latin sont nombreux, Miélot ne tombe jamais dans une facilité qui risquerait de compromettre la compréhension de ses lecteurs. Les latinismes formels concernent surtout le lexique abstrait et moral, qui dérive en grande partie du latin chrétien. Parmi ces calques, je signalerai:

- adjectifs: feu *non estaindable* (III,15) < *ignem inextinguibilem*; Vous estes plus *seducteurs* (VII,13) < *seductores magis vos estis*; maronniers *orientaulx*²⁷ (XIV,8) < *naute orientales*;
- substantifs: *infidélité* (I,22) < *infidelitatis*; *organne* (I,45) < *organum*; *contenance*²⁸ (IX,11) < *continentiam*;
- verbes: *blaphemer* (VII,10) < *blasphemare*, j'ay *blaphemé* (VII,11) < *blasphemaverim*, *blaphemes* (VII,11) < *blasphemas*; tu eusses *invoquie*²⁹ (VIII,3) < *invocares*; soit *maculé* (XIII,10) < *maculari*.

Même si Miélot a recours parfois aux doublets à des fins rhétoriques et esthétiques, la reduplication synonymique, si caractéristique de la prose en moyen français, joue également chez lui sa fonction première de accompagner le calque d'un mot latin, plus ou moins savant, d'un correspondant «vulgaire» plus commun. En d'autres termes, notre traducteur,

et d'originalité, une consciente maîtrise des deux langues, pour pouvoir échapper à la tentation de se faciliter les choses en faisant une traduction juxtalinéaire et en employant partout des mots apparentés avec ceux de l'original.

²⁷ L'adjectif se retrouve dans la *Vie de sainte Katherine*: Miélot (Colombo Timelli): 69, 79, 87, 126, 130.

²⁸ Cf. Miélot (Barale): 75.

²⁹ Le même verbe se lit dans la *Vie de sainte Katherine*: Miélot (Colombo Timelli): 115, 123, 124.

dans un souci de clarté et de précision, exploite la fonction explicative des binômes synonymiques telle que l'a définie Claude Buridant:³⁰

culpa > *coulpe ou meffait* (III,3); *sustinere habent* > *auront à recevoir et soutenir* (V,6);
labor > *la paine et le labour* (VI,19).

Pour ce qui est de la syntaxe, tout en restant proche de son modèle, Miélot reformule et transforme souvent les structures implicites et synthétiques du latin en tournures explicites et analytiques.³¹ Quelques formes latines sont particulièrement concernées: l'ablatif absolu, les subordonnées en *cum* + subjonctif et les propositions infinitives.

Miélot varie la traduction des ablatifs absolus,³² qui peuvent être rendus par:

- une subordonnée temporelle: *Quo audito* > *Quant ces nouvelles furent ouyes* (I,9);
- une proposition consécutive: *nullo sciente* > *que nul n'en sçavoit rien* (XII,7).
- un syntagme prépositionnel: *flante vento in puppi* > *à l'ayde du bon vent qu'ilz eurent* (XII,6).

Les propositions infinitives sont presque toujours traduites par des structures explicites:

iussit stare currum suum > *il commanda que son charriot arrestast* (I,18);
Et dum agnovero fieri interrogationem nostram > *Et tantost que je sauray que nostre interrogation sera faite* (III,22);
Rogo te, domine mi, memorare coniunctionis nostre > *Je te requiers, mon bon seigneur, que tu ayes memoire de nostre conjonction* (IX,5).

³⁰ Sur le rôle des couples de synonymes dans la littérature française du Moyen Âge on verra l'article capital de Buridant 1980.

³¹ À ce propos on pourra confronter la *Passion* de Miélot avec la version française quasi contemporaine de la *Vie de Christine l'admirable* de Thomas de Cantimpré, exemple d'une traduction si littérale que la compréhension et l'intelligibilité du texte en sont irrémédiablement compromises: Leurquin-Labie 2010.

³² Variation due à la nécessité de traduire en français les différentes valeurs de l'ablatif absolu.

La construction *cum* + subjonctif³³ est habituellement traduite par une proposition subordonnée temporelle introduite par *quant*:

Et cum hec audisset Adrianus > *Et quant saint Adrian eut entendu ces paroles* (II,7);
Et cum ingressa fuisset in carcerem > *Et quant elle fu entree en la prison* (III,10); *Et cum acquiescerent sancti* > *Et quant ilz luy eurent accordé sa demande* (IV,4).

Les participes présents font enfin l'objet d'un traitement diversifié; certains sont traduits par des formes analytiques variées:

Audiens hec tyrannus cum magno furore dixit > *Quant le tirant empereur eut ouy ces paroles, il dist en grant fureur* (I,40);
Hec autem propterea dicebat volens fugere > *Elle disoit toutes ces choses pource qu'elle s'en vouloit fuir* (XIII,7);
Hoc autem dicebat, volens eos in pelagus mittere ut ibi eos perderet > *Ce leur disoit il pour les envoier en la mer où ilz se fussent perdus* (XIV,7);

d'autres sont en revanche conservés:

viros ac mulieres credentes in Christo > *hommes ou femmes creans en Jhesu Crist* (I,7);
audivimus enim eos psallentes in vigilia nocturna > *nous les avons ouy chantans en la veille de nuit* (I,13);
horrentes eorum impietatem vel sanguinis effusionem > *ressongnans la felonnie ou l'effusion du sang des martirs* (XII,2).

5. MIELOT ET L'HAGIOGRAPHIE: UN BILAN

À l'exception du *Martyrologe romain*,³⁴ l'ensemble de l'œuvre hagiographique de Miélot a aujourd'hui été édité; en annexe de ma thèse j'ai en effet offert aussi l'édition annotée des *Fais et miracles de saint Thomas l'apostre* (1450) et du *Testament et miracles de sainte Auldegonde* (1462), les deux

³³ Il faut souligner que Miélot, en traduisant tant l'ablatif absolu que *cum* + subjonctif, privilégie la valeur temporelle au détriment de la causalité et des autres valeurs que ces deux constructions peuvent exprimer en latin.

³⁴ Ouvrage imposant en trois volumes qui comporte pour chaque jour du calendrier liturgique une série de brèves notices biographiques sur les saints célébrés à cette date, le *Martyrologe*, à cause de son extension considérable et d'une tradition manuscrite incomplète (le deuxième tome est perdu), n'a jamais fait l'objet d'une étude spécifique; par ailleurs, en raison même de sa nature de recueil, cette œuvre constitue un cas à part parmi les textes hagiographiques de Miélot.

petites légendes conservées dans le ms KBR, 9946-9948 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Grâce aux éditions critiques qui ont vu le jour au cours de ces dernières années, il est aujourd’hui possible de tirer un bilan sur cette partie de la production de notre auteur.

Si au XV^e siècle la littérature hagiographique en langue française se caractérise par la place prépondérante qu’y gagnent les cultes régionaux,³⁵ Miélot confirme cette tendance en se consacrant spécialement à la rédaction de biographies d’intercesseurs particulièrement vénérés dans la France du Nord-Est et en Flandre, tels que saint Josse, saint Adrien, sainte Aldegonde et saint Fursy. Parmi ces textes, dont aucun ne saurait être considérée comme une œuvre “originale” de Miélot, on peut distinguer des traductions du latin (*saint Josse, saint Thomas, sainte Katherine, saint Adrian* et *sainte Auldegonde*) et des remaniements de sources vernaculaires plus anciennes (*saint Fursy* et *Vie et miracles de Nostre-Dame*).³⁶

Ce qui ressort de l’examen global de l’œuvre hagiographique de Miélot, c’est surtout sa tendance à produire la légende la plus complète et exhaustive possible du saint qui l’intéresse en compilant plusieurs matériaux: la vie, la liste de ses fêtes, les miracles ou la translation de ses reliques. Il arrive également qu’il accompagne ses biographies d’arbres généalogiques³⁷ et qu’il enrichisse les manuscrits produits pour ses mécènes d’enluminures qui parfois composent de véritables récits par images.³⁸ Il faut enfin mentionner que pour chaque saint qui a fait l’objet d’un récit autonome,³⁹ on conserve dans les deux volumes du *Martyrologe* une notice biographique qui parfois, en se différenciant de la légende indépendante, s’ajoute à elle et la complète.

L’analyse de la galerie des saints protagonistes des hagiographies de Miélot nous informe indirectement sur les intercesseurs les plus chers

³⁵ Philippart 1996: 322-6; Leurquin-Labie 2002. À la même époque, la cour de Philippe le Bon devient un centre important de production et de rayonnement de la littérature religieuse.

³⁶ Ce dernier recueil de Miélot comprend la mise en prose de 25 miracles en vers rédigés par un auteur anonyme au XIII^e siècle et la traduction d’une vie latine de la Vierge: voir Abd-Elrazak 2012 et Barale 2014b.

³⁷ Miélot en a composé plusieurs; il a également rédigé un petit texte sur les règles qui régissent l’établissement d’une généalogie: Schoysman 2004.

³⁸ Tendances déjà notées par Miélot (Colombo Timelli): 15-6.

³⁹ À l’exception de saint Adrien: le deuxième volume du *Martyrologe*, celui qui contenait les mois de juillet à septembre, est malheureusement perdu, ce qui m’empêche de comparer le texte de la *Passion* avec la notice biographique correspondante qu’on pouvait lire, selon les Index, sous la date du 8 septembre.

aux ducs de Bourgogne et, surtout, sur la dévotion personnelle de Philippe le Bon,⁴⁰ commanditaire de presque tous ces ouvrages pieux.⁴¹ Il n'est pas sans intérêt de remarquer que, des six saints dont notre traducteur a rédigé la biographie,⁴² trois sont liés à l'Orient: Thomas l'apôtre, auquel on attribuait l'évangélisation de l'Inde, Catherine, princesse née à Alexandrie d'Égypte, et Adrien, officier de l'armée romaine martyrisé à Nicomédie; les trois autres – Josse, Aldegonde et Fursy – sont des saints mérovingiens qui ont passé au moins une période de leur vie entre le Nord-Est de la France et la Belgique actuelles.

Cette affection du Grand-Duc pour les saints "orientaux" peut s'expliquer par l'intérêt politique aussi bien que religieux qu'il portait à ces régions lointaines. «Champion de l'Eglise et escu du Saint Siege», selon les mots célèbres de Georges Chastellain, Philippe le Bon vouait un véritable culte aux Lieux Saints,⁴³ qui se manifestait par de nombreuses œuvres pieuses, comme le financement de pèlerinages à Jérusalem⁴⁴ et de riches aumônes en faveur du couvent du Mont-Sion, ainsi que par la fondation de l'ordre chevaleresque de la Toison d'or, conçu en fonction de

⁴⁰ Sur ce sujet voir Schnerb 2005. Doutrepoint signale que, parmi les textes hagiographiques en français qui viennent augmenter la «bibliothèque» des ducs de Bourgogne sous Philippe le Bon, se trouvaient aussi une copie transcrite par David Aubert de la *Vie du grand saint thaumaturge Hubert de Liège* (Barrois 1830: n^{os} 765 et 1965) – légende commanditée par Hubert le Prévôt de Basserode, bourgeois de Lille, en l'honneur de son saint patron – et une *Vie de saur Colette*, la réformatrice des Clarisses née à Corbie, composée par son confesseur Pierre de Vaux (Barrois 1830: n^{os} 811, 1975 et 2163): Doutrepoint 1909: 220-3; Barale 2014a: 9. La sainte picarde était tout particulièrement vénérée par les duchesses de la Maison de Bourgogne: Cheyns-Condé 1989: 51.

⁴¹ À l'exclusion de la *Vie et miracles de saint Josse*, traduction que Miélot déclare avoir rédigée à l'intention des frères du couvent de Saint-Josse, mais dont un exemplaire était néanmoins présent dans la bibliothèque du Duc.

⁴² Je laisse de côté la *Vie et miracles de Notre-Dame*, la Vierge ayant joui d'un culte à part dans la France tout entière, en particulier à partir du XII^e siècle. Patronne de l'ordre chevaleresque de la Toison d'Or, fondé par Philippe le Bon en 1430 à l'occasion de ses noces avec Isabelle de Portugal, la Mère de Dieu était profondément vénérée par le Grand-Duc d'Occident. Sur la place éminente que la Vierge a occupée dans la littérature du Moyen Âge, surtout sous la forme d'œuvres édifiantes visant à promouvoir son culte, voir la première partie du recueil d'études réunies par Jean-Louis Benoît: Benoît 2014.

⁴³ Sur l'attachement de Philippe le Bon pour la Terre Sainte, voir Paviot 1996. À propos des relations politiques, diplomatiques, commerciales et culturelles entre le Duché de Bourgogne et les pays d'Outre-Mer, on verra Aa. Vv. 2016.

⁴⁴ Une lettre de paiement atteste par exemple qu'en 1421 un chevalier envoyé par Philippe le Bon faire un pèlerinage à Jérusalem en son nom avait visité entre autres le monastère Sainte-Catherine du Sinaï (Paviot 1996: 402).

l'entreprise d'Outre-Mer,⁴⁵ et par une attention particulière réservée au destin politique de la Terre Sainte.

D'autre part, la dévotion à des saints mérovingiens fortement liés aux provinces et aux diocèses qui constituaient l'essence de l'État bourguignon était en même temps l'expression d'un patriotisme régional et la manifestation des aspirations royales du Duc. La dynastie mérovingienne – issue des Francs saliens qui au V^e siècle s'étaient installés en Belgique – après la conversion au christianisme, était de fait à l'origine de la monarchie française, sur laquelle le duc de Bourgogne revendiquait ses droits.⁴⁶

Quant aux motivations personnelles qui ont pu déterminer la vénération particulière du Duc à l'égard de ces saints et par conséquent son désir de disposer de la traduction de leurs Vies, il est plus difficile de se prononcer.⁴⁷ Le culte des saints était étroitement lié au culte des reliques: on sait que Philippe le Bon «ne manquait jamais d'aller faire des dévotions et des offrandes devant les reliques conservées dans les nombreux sanctuaires qu'il visitait au cours de ses déplacements» (Schnerb 2005: 1335). Au XV^e siècle les reliques de quatre de ces saints (Josse, Adrien, Aldegonde et Fursy) reposaient dans des églises situées dans les territoires bourguignons;⁴⁸ l'hypothèse pourrait même être avancée – bien que sans

⁴⁵ L'ambition de conduire l'expédition en Orient l'amena en 1454, lors du célèbre «Banquet du Faisan», à prononcer le vœu, jamais accompli, de se croiser pour libérer Constantinople tombée dans les mains des Turcs un an plus tôt. Voir Lacaze 1969: 126, et Lacaze 1971.

⁴⁶ Vanderjagt remarque: «A large part of Philip's conviction that he was equal to the electors of the Empire at the Council of Basel, and also that he was the right man to lead a western Christian crusade against the infidel, was based on his idea that he was a descendent and rightful heir of Clovis, Frankish Christian King. [...] As such, Philip could have claimed to be a "rex christianissimus", like his lord, the king of France; and after protracted negotiations early in his reign, he had acquired the right to qualify his titles with the phrase "by the grace of God"» (Vanderjagt 1981: 19-20).

⁴⁷ À ce propos voir Doutrepoint 1909: 223-6.

⁴⁸ Celles de saint Josse à Étaples (Pas-de-Calais), celles de saint Adrien au monastère de Grammont (Geraardsbergen, Belgique), celles de sainte Aldegonde à Maubeuge (Nord) et, enfin, celles de saint Fursy à Gueschart (Somme). En particulier, en 1110 les reliques de saint Adrien furent transférées par Baudouin I^{er} de Constantinople au monastère de Grammont, qui devint bientôt un lieu de pèlerinage très visité. Philippe le Bon, peut-être en souvenir aussi de la pieuse entreprise de son prédécesseur, vouait une dévotion profonde à saint Adrien, qu'il manifesta entre autres par des offrandes au bénéfice du sanctuaire et en demandant à Jean Miélot de rédiger une œuvre en l'honneur de ce martyr. Voir Doutrepoint 1909: 224; Barale 2014a: 31.

preuves – que la commande de quelques textes hagiographiques ait été inspirée par la visite du Duc à l'un ou l'autre de ces sanctuaires.

Martina Crosio
(Milano)

RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

ÉDITIONS DE TEXTES

- Abd-Elrazak 2012 = Loula Abd-Elrazak, *Édition critique du manuscrit français 9198: «La Vie et Miracles de Nostre Dame» de Jehan Miélot*, thèse sous la dir. de Pierre Kunstmann, Université d'Ottawa, 2012 (en ligne).
- Barale 2014a = Elisabetta Barale, *Édition critique de «La genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Furry» de Jean Miélot (ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Series Nova 2731)*, thèse sous la dir. de Paola Cifarelli et de Tania Van Hemelryck, Università degli Studi di Torino · Université Catholique de Louvain, 2014.
- Miélot (Barale) = Jean Miélot, *Vie de saint Furry*, éd. par Elisabetta Barale, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- Miélot (Colombo Timelli) = Jean Miélot, *Vie de sainte Katherine*, éd. par Maria Colombo Timelli, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- Miélot (Crosio) = Martina Crosio, *Passion de saint Adrian*, Paris, Classiques Garnier, sous presse.
- Miélot (Jönsson) = *Vie et miracles de saint Josse*, éd. par Nils-Olof Jönsson, Turnhout, Brepols, 2004.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

- Aa.Vv. 2016 = Aa.Vv., *Pays bourguignons et Orient: diplomatie, conflits, pèlerinages, échanges (XIV^e-XVI^e siècles)*. Rencontres de Mariemont-Bruxelles, 24-27 septembre 2015, «Publication du Centre Européen d'Études Bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)» 56 (2016).
- Barale 2014b = Elisabetta Barale, *Les «Miracles de Notre-Dame» à la cour de Bourgogne*, dans Jean-Louis Benoît (éd. par), *La Vierge Marie dans la littérature française: entre foi et littérature*, Lyon, Jacques André, 2014: 55-62.

- Barrois 1830 = Jean Baptiste Joseph Barrois, *Bibliothèque prototypographique, ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les siens*, Paris, Treuttel et Würtz, 1830.
- Benoît 2014 = Jean-Louis Benoît (éd. par), *La Vierge Marie dans la littérature française: entre foi et littérature*, Lyon, Jacques André, 2014.
- Bossuat 1938 = Robert Bossuat, *Jean Miélot, traducteur de Cicéron*, «Bibliothèque de l'École des chartes» 99 (1938): 82-124.
- Briquet 1907 = Charles-Moïse Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, t. 3, Paris · Londres · Genève, 1907.
- Buridant 1980 = Claude Buridant, *Les binômes synonymiques. Esquisse d'une histoire des couples de synonymes du Moyen Âge au XVII^e siècle*, «Bulletin du Centre d'Analyse du discours» 4 (1980): 5-79.
- Cheyns-Condé 1989 = Myriam Cheyns-Condé, *Expression de la piété des duchesses de Bourgogne au XV^e siècle dans la vie quotidienne et dans l'art. Essai de synthèse*, «Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)» 29 (1989): 47-68.
- Colombo Timelli 2004 = Maria Colombo Timelli, *Pour une «défense et illustration» des titres de chapitre: analyse d'un corpus de romans mis en prose au XV^e siècle*, dans Emmanuel Bury, Francine Mora (éd. par), *Du roman courtois au roman baroque. Actes du colloque des 2-5 juillet 2002*, Paris, Les Belles Lettres, 2004: 209-32.
- Colombo Timelli 2006 = Maria Colombo Timelli, c.r. de «*Vie et miracles de saint Josse*», éd. par Nils-Olof Jönsson, «Studi Francesi» 50 (2006): 135-6.
- Dehaisnes 1865 = Charles Dehaisnes, *Étude sur la «Passion de saint Adrien et de sainte Nathalie», manuscrit du XV^e siècle*, dans *Mémoires lus à la Sorbonne. Archéologie* (30-31 mars et 1^{er} avril 1864), 1865: 171-80.
- Delaisné 1959 = Léon Marie Joseph Delaisné (éd. par), *Le siècle d'or de la miniature flamande: le mécénat de Philippe le Bon*, Catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la Bibliothèque Royale de Philippe II à Bruxelles, le 12 avril 1559 (Palais des Beaux-Arts, Bruxelles; Rijksmuseum, Amsterdam 26 juin-13 septembre 1959; Bibliothèque Nationale, Paris, octobre-novembre 1959), Bruxelles, Bibliothèque royale, 1959.
- Delsaux 2010 = Olivier Delsaux, *La traduction française du «Speculum humanae salvationis» de Jean Miélot: l'échec d'un traducteur à l'essai?*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 37-62.
- Delsaux-Van Hemelryck 2014 = Olivier Delsaux, Tania Van Hemelryck, *Les manuscrits autographes en français au Moyen Âge. Guide de recherches*, Turnhout, Brepols, 2014.
- Doutrepont 1909 = Georges Doutrepont, *La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne: Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*, Paris, Champion, 1909.

- Duval 2001 = Frédéric Duval, *La traduction du «Romuleon» par Sébastien Mamerot. Étude sur la diffusion de l'histoire romaine en langue vernaculaire à la fin du Moyen Âge*, Genève, Droz, 2001.
- Hans-Collas–Wijsman 2009 = Ilona Hans-Collas, Hanno Wijsman, *Le Livre d'heures et de prières d'Agnès de Bourgogne, duchesse de Bourbon*, «Art de l'enluminure» 29 (2009): 20-47.
- Lacaze 1969 = Yvon Lacaze, *Politique «méditerranéenne» et projets de croisade chez Philippe le Bon: de la chute de Byzance à la victoire chrétienne de Belgrade (Mai 1453-Juillet 1456)*, «Annales de Bourgogne» 41 (1969): 5-42 et 81-132.
- Lacaze 1971 = Yvon Lacaze, *Le rôle des traditions dans la genèse d'un sentiment national au XV^e siècle. La Bourgogne de Philippe le Bon*, «Bulletin de l'École des chartes» 129 (1971): 303-85.
- Le Roux de Lincy 1850 = Antoine Le Roux de Lincy, *Catalogue de la bibliothèque des ducs de Bourbon en 1507 et en 1523, précédé d'une notice sur les anciens seigneurs de ce nom*, Paris, Impr. de Crapelet, 1850.
- Lefèvre 2007 = Sylvie Lefèvre, *Jean Miélot traducteur de la première «Lettre» de Cicéron à son frère Quintus*, dans Claudio Galderisi, Cinzia Pignatelli (éd. par), *La traduction vers le moyen français. Actes du II^e Colloque de l'AIEMF* (Poitiers, 27-29 avril 2006), Turnhout, Brepols, 2007: 125-45.
- Leurquin-Labie 2002 = Anne-Françoise Leurquin-Labie, *La promotion de l'hagiographie régionale au XV^e siècle: l'exemple du Hainaut et du Cambrésis*, dans Jean-Charles Herbin (éd. par), *Richesses médiévales du Nord et du Hainaut*, Valenciennes, PUV, 2002: 253-67.
- Leurquin-Labie 2010 = Anne-Françoise Leurquin-Labie, «*Voy doncques o liseur a quans mault nous sommes obligiez*». *La traduction de la «Vie de Christine l'Admirable» de Thomas de Cantimpré*, dans Stéphanie Le Briz, Géraldine Veysseyre (éd. par), *Approches du bilinguisme latin-français au Moyen Âge: linguistique, codicologie, esthétique*, Turnhout, Brepols, 2010: 99-163.
- Mâle 1922 = Émile Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris, Librairie A. Colin, 1922.
- Matsumura 2007 = Takeshi Matsumura, c.r. de «*Vie et miracles de saint Josse*», éd. par Nils-Olof Jönsson, «Revue de linguistique romane» 71 (2007): 584-6.
- Paviot 1996 = Jacques Paviot, *La dévotion vis-à-vis de la Terre Sainte au XV^e siècle: l'exemple de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1467)*, dans Michel Balard (éd. par), *Autour de la première croisade. Actes du Colloque de la Society for the Study of the Crusades and the Latin East* (Clermont-Ferrand, 22-25 juin 1995), Paris, Publications de la Sorbonne, 1996: 401-11.
- Philippart 1996 = Guy Philippart (éd. par), *Hagiographies*, vol. II, Turnhout, Brepols, 1996.
- Picot 1895 = Émile Picot, *Le livre et mystère du glorieux seigneur et martyr saint Adrien*, Mâcon, Protat, 1895 (Roxburghe Club).

- Roussineau 1999 = Gilles Roussineau, *David Aubert, copiste du roman de «Perceforest»*, dans Danielle Quéruef (éd. par), *Les manuscrits de David Aubert «escripvain» bourguignon*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999: 35-51.
- Roussineau 2018 = Gilles Roussineau, *«Perceforest». Complément. Variantes inédites*, Genève, Droz, 2018 («Textes Littéraires Français», 647).
- Schnerb 2005 = Bertrand Schnerb, *La piété et les dévotions de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467)*, «Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres» 149/4 (2005): 1319-44.
- Schoysman 2004 = Anne Schoysman, *Jean Miélot, Jean Boccace et les généalogies. Notes sur le ms. BnF, f. fr. 17001*, dans Maria Colombo Timelli, Claudio Galderisi (éd. par), *«Pour acquérir honneur et pris». Mélanges de Moyen Français offerts à Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 2004: 483-9.
- Schoysman 2007 = Anne Schoysman, *Jean Miélot traducteur du «Débat de la vraie noblesse» de Buonaccorso da Pistoia*, dans Claudio Galderisi, Cinzia Pignatelli (éd. par), *La traduction vers le moyen français. Actes du II^e Colloque de l'AIEMF* (Poitiers, 27-29 avril 2006), Turnhout, Brepols, 2007: 323-36.
- Straub 1995 = Richard E.F. Straub, *David Aubert, «escripvain» et «clerc»*, Amsterdam · Atlanta, GA · Rodopi, 1995.
- Thiry 2010 = Claude Thiry, *Vie et miracles de saint Josse*, «Le Moyen français» 67 (2010): 101-9.
- Vanderjagt 1981 = Arjo Vanderjagt, *Qui sa vertu anoblist: the concepts of «noblesse» and «chose publique» in Burgundian political thought*, Groningen, J. Miélot & Co., 1981.
- Veysseyre 2012 = Géraldine Veysseyre, *Les métamorphoses du prologue galfridien au «Perceforest»: matériaux pour l'histoire textuelle du roman*, dans Christine Ferlampin-Acher (éd. par), *«Perceforest», un roman arthurien et sa réception*, Presses universitaires de Rennes, 2012: 31-86.
- Wijsman 2010 = Hanno Wijsman, *Jean Miélot et son réseau. L'insertion à la cour de Bourgogne du traducteur-copiste*, «Le Moyen Français» 67 (2010): 129-56.
- Wittlin 1976 = Curt J. Wittlin, *Les traducteurs au Moyen Âge: observations sur leurs techniques et difficultés*, dans Marcel Boudreault, Frankwalt Möhren (éd. par), *Actes du XIII^e congrès international de linguistique et philologie romanes*. Québec, 29 août-5 septembre 1971, vol. II, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1976: 601-11.

RESUME: Cette contribution présente l'édition critique de la *Passion de saint Adrian* de Jean Miélot et illustre, par une présentation de la tradition manuscrite et une analyse des techniques de traduction, l'intérêt de cette œuvre. La contextualisation de la *Passion* dans le cadre de la production de Miélot permet également d'esquisser un rapide bilan sur son corpus hagiographique.

MOTS-CLÉS: Jean Miélot, *Passion de saint Adrian*, Hagiographie, Traduction.

ABSTRACT: This contribution provides a preliminary study to the critical edition of the *Passion de saint Adrian* by Jean Miélot and shows, through a presentation of the manuscript tradition and an analysis of translation techniques, the interest of this work. The contextualization of this text as part of Miélot production also makes possible to sketch a rapid assessment of his hagiographic corpus.

KEYWORDS: Jean Miélot, *Passion de saint Adrian*, Hagiography, Traduction.

